



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

Volume 41 numéro 33

11 septembre 2026



À LIRE PAGES 8 ET 9



MONTAGE MÉDIAS TÉNOIS/ISTOCK

SANTÉ MENTALE

Jeunesse ténoise sur écoute

À LIRE PAGE 3



PHOTO SHUTTEROK/ISTOCK

ÉCONOMIE

Augmentation du salaire de base, qu'en pensez-vous ?

À LIRE PAGE 4

CONNEXION ARCTIQUE

Nos rivières polluées à cause de la fonte du pergélisol

À LIRE PAGE 7



PHOTO NELLY GUIDICI





www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48^e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Direction :	Nicolas Servel	Journalistes :	Aline Essombe	Annonces publicitaires et publiereportages : marketing@mediastenois.ca Représentation territoriale GTNO : North Creative advertising@northagency.ca
Responsable éditoriale :	Cécile Antoine-Meyzonnade		Nelly Guidici	
Maquette :	Patrick Bazinet			

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abrégé tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE






Savais-tu que...

... une piscine olympique serait remplie en moins de 10 secondes sous les chutes de Virginia ?

Les chutes Virginia, ou Náiicho, situées à l'intérieur de la réserve du parc national Nahanni, sont des chutes d'environ 90 mètres de haut. Soit presque deux fois plus hautes que les chutes du Niagara. On peut y voir s'écouler jusqu'à 1 000 mètres cubes d'eau par seconde durant l'été. Cela veut dire que, s'il nous faut normalement de 2 à 3 jours pour remplir une piscine olympique, les chutes pourraient le faire en seulement 2,5 secondes.

(Photo wirestock/Envato)





 ÉCOUTEZ L'AGENDA

Vos rendez-vous à ne pas rater

YELLOWKNIFE

Enseignements traditionnels au parc

Samedi 12 septembre, de 14 h à 16 h 30, rendez-vous au parc Fred Henne (abri de pique-nique n° 3, aire d'utilisation diurne) pour un après-midi d'enseignements liés au territoire avec Peter Fraser. Découvrez des pratiques traditionnelles comme le nettoyage du canard et du poisson, la préparation d'un baume d'épinette et l'art du récit. Une occasion concrète de se reconnecter à des savoirs transmis de génération en génération. Plus d'info directement sur la page de l'évènement Facebook.

YELLOWKNIFE

Conférence Voix pour la Paix

Dimanche 20 septembre, de 14 h à 16 h, le Centre septentrional du patrimoine Prince de Galles accueille la conférence annuelle Voix pour la paix. Cette dernière, organisée par Ahmadiyya Yellowknife, porte cette année sur le thème : « Quand les crises se rencontrent : itinérance, dépendances, catastrophes climatiques et incertitudes économiques ». Évènement gratuit, ouvert à toutes et à tous, peu importe la communauté, la foi ou la culture. Venez partager vos histoires et vos expériences avec le reste de la ville. Inscription et informations sur la page Facebook de l'évènement.

YELLOWKNIFE

AGA FFT

La 48^e assemblée générale annuelle de la Fédération franco-ténoise aura lieu le **24 septembre 2026 jusqu'à 19 h 45**. Le rendez-vous est fixé au Collège nordique, dans la salle Yellowknife. L'accueil se fera dès 17 h 15, souper compris en prime. Le début de la séance commencera quant à elle à 18 heures et sera suivi par la traditionnelle remise du Prix Jeanne Dubé, qui récompense chaque année le parcours d'un membre de la communauté francophone ténoise.

Collaborateurs de cette semaine

Camille Langlade, Marion Perrin, Ju Orthlieb, Les Asse de l'info

JEUNESSE J'ÉCOUTE : 25 % d'appels en plus dans les TNO

Les jeunes des Territoires du Nord-Ouest (TNO) sont à 25 % plus enclins à faire appel aux services de Jeunesse J'écoute qu'ailleurs au pays. C'est ce qu'a révélé l'organisme, en pleine période de rentrée scolaire.

Aline Essombe

Dans ses plus récentes statistiques, Jeunesse J'écoute a révélé que, lors de la dernière année, 25 % de jeunes ténos.e.s ont fait appel à l'organisme durant la nuit, et par textos, afin de tenter de résoudre des problèmes d'anxiété, de défis dans leurs relations interpersonnelles, et d'angoisses.

Ces données sont publiées, alors que les médias ténos annonçaient le 3 septembre, que la moitié des élèves de l'école Alain Saint-Cyr de Yellowknife, soit 40 élèves de la 6^e à la 12^e année, ont choisi de quitter l'école. Une situation qui préoccupe le directeur général de la commission scolaire francophone des TNO (CSFTNO), François Rouleau. « C'est sûr que de savoir qu'on a des élèves, des jeunes qui sont en détresse, ça nous préoccupe. Je comprends que ce sont les appels de nuits qui ont augmenté de 25 %, c'est préoccupant de savoir que les élèves sont réveillés la nuit et font ces appels plutôt que de dormir, parce que le lendemain, ils se retrouvent dans nos écoles et sont très fatigués », a-t-il d'abord exprimé.

Il a ensuite rappelé que de nombreuses ressources existent dans les écoles francophones des TNO : « À l'école, on a des sessions d'information avec le personnel et les services sociaux, entre autres, le personnel est conscientisé aux besoins de nos élèves de bien se sentir, d'avoir de bonnes relations. » Il a ajouté faire du bien-être des adolescent.e.s inscrit.e.s dans

les écoles francophones des TNO, une priorité.

Le directeur général de la CSFTNO a ainsi indiqué qu'une ressource interne est spécifiquement chargée de prendre contact avec les jeunes au besoin, et de les diriger vers des services professionnels via le Centre de soins primaire de Yellowknife, entre autres possibilités. « Parce que les enfants peuvent être très performants académiquement, mais s'ils ne se sentent pas bien avec eux-mêmes, ça va avoir un impact direct sur le rendement. L'un va avec l'autre », a fait remarquer Monsieur Rouleau.

Jeunesse j'écoute, un service de plus en plus utilisé dans les TNO

Une [carte interactive du site Internet de Jeunesse J'écoute](#) indique que dans les Territoires du Nord-Ouest, sur une population globale d'environ 32 500 personnes, 50 % ont entre 14 et 17 ans. Sur ce nombre, 61 % d'entre eux appellent parce qu'ils sont en majorité préoccupés par leur santé mentale. Toujours selon l'organisme, 40 % des jeunes ténos.e.s disent souffrir d'anxiété ou de stress, et 39 % trouvent les relations interpersonnelles difficiles à gérer. À titre de comparaison, plus de 60 % des jeunes du Yukon ont logé un texto ou un appel téléphonique à Jeunesse J'écoute, contre 25 % dans les TNO.



Andréanne Deschamps, Vice-Présidente des services cliniques de Jeunesse J'écoute, a indiqué que l'augmentation du nombre d'appels au service de l'organisme doit être suivie d'actions concrètes afin de soutenir adéquatement les jeunes en détresse. (Courtoisie Andréanne Deschamps)

Chercher de l'aide par texto

Andréanne Deschamps, vice-présidente des services cliniques de Jeunesse J'écoute, a affirmé que les trois sujets qui

préoccupent les jeunes sont l'anxiété, les relations interpersonnelles et la dépression. Ces préoccupations sont de plus en plus exprimées par texto : « C'est variable à travers le pays, mais, ce que l'on voit, c'est une augmentation globale. On voit, par exemple, qu'au Nunavut, c'est 17 %, donc c'est un peu plus bas, tandis que le Yukon, c'est 64 %, a-t-elle commencé par indiquer. On a lancé nos services par texto il y a environ huit ans et, effectivement, ça nous a permis d'aider beaucoup plus de jeunes qui n'appelaient pas nécessairement. Pour un jeune qui n'a pas nécessairement d'endroit confidentiel pour parler, le texto facilite la demande d'aide parce qu'on est sûr qu'il n'y a personne qui va entendre. »

Pour elle, ces chiffres indiquent que les jeunes sont plus nombreux à chercher de l'aide. « Ce qu'on a remarqué à Jeunesse J'écoute, c'est que, entre l'année dernière et celle-ci, il y a eu une augmentation de la demande d'aide pour nos services, et cette demande-là est particulièrement plus prononcée dans nos services par textos. La différence est effectivement une augmentation de 25 % dans les TNO », a-t-elle indiqué, avant de mentionner que cette hausse annonce la majoration du financement afin de répondre aux attentes grandissantes des populations jeunes : « Ce que nous devons faire en ce moment, et qui est notre priorité, c'est d'être capable de répondre à cette demande particulièrement plus accentuée la nuit, ce qui veut dire qu'on doit ajouter le nombre d'effectifs et d'intervenants, de superviseurs, etc., qui sont là pour répondre à la demande d'aide. »



François Rouleau, le directeur général de la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest, a rappelé que de nombreuses ressources existent au sein des écoles francophones, pour répondre aux besoins des jeunes. (Photo Aline Essombe)



La plupart des employés et travailleurs rencontrés au centre-ville de Yellowknife pensent que le salaire minimum n'est pas suffisant, et devrait être augmenté pour atteindre au moins la somme de 20 \$ de l'heure. (Photo Aline Essombe)

Le salaire minimum passe à 17,20 \$ dans les TNO

Le salaire minimum a été augmenté de manière à permettre aux ténois de faire face aux divers couts de la vie. Mais cette hausse, effective depuis le 1^{er} septembre, n'a pas convaincu les salariés des Territoires du Nord-Ouest.

Aline Essombe

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) a annoncé, le 31 juillet dernier, que le salaire minimum augmenterait cet automne, passant de 16,95 \$ à 17,20 \$, soit une hausse de 25 centimes. Cette dernière est loin de répondre aux besoins de la population, selon les travailleurs rencontrés dans le centre-ville de Yellowknife. « Le salaire minimum n'est pas suffisant. La plupart des couts des biens que nous achetons ont augmenté. Ma suggestion est de placer le salaire minimum à 20 \$ et plus pour contrer la pauvreté, parce que la plupart des individus ici n'ont pas les moyens de faire leur épicerie ou de se loger. Ainsi, tout l'argent que tu gagnes ira aux factures ou au logement, en te laissant avec rien. Ce n'est pas suffisant », a regretté Victoria Lee Aniso, employée au *Independent* du centre-ville de Yellowknife.

« Ça me va, mais le salaire minimum devrait être plus élevé. Ce n'est pas assez. Je pense qu'on devrait au moins être à 20 \$ de l'heure, mais je ne m'en plains pas trop parce que, quand j'ai commencé à travailler, le salaire était à 9 \$ et quelques », se console pour sa part, une femme de ménage du Centre square Mall de la capitale des TNO, qui n'a pas voulu être identifiée.

Au centre de massage thérapeutique *Re-Imagine Wellness*, bien qu'elle ne soit pas directement concernée par le salaire minimum, la propriétaire Andrea Tulloch-Donaldson a affirmé que « honnêtement, lorsqu'on observe le cout de la vie, on se demande ce qu'un 17 \$ peut changer ». La propriétaire du commerce a ensuite ajouté qu'« il est temps que le Canada agisse » : « C'est presque risible de voir, par exemple l'Alberta, qui s'appuie toujours sur le salaire minimum le plus bas du pays. Et là on se demande si les leaders canadiens se rendent compte de ce qui se passe, et comment ils comptent changer les choses à l'avenir », a-t-elle affirmé.

Un salaire minimum qui reste en dessous de la moyenne nationale

Il faut savoir que le ministère fédéral Emploi et Développement social Canada a annoncé en mars dernier que le salaire minimum devait augmenter de 21 % dès le premier avril 2026, passant ainsi à 18,15 \$ de l'heure.

[Comparativement aux autres provinces et territoires](#), le salaire minimum était de 16,95 \$ en 2025, pour passer à 17,20 \$ cette année dans les TNO. Au Yukon, depuis

le 1^{er} avril, le salaire minimum est passé à 18,51 \$, tandis qu'en Alberta et en Saskatchewan, le salaire minimum reste inchangé à 15 \$, depuis 2019 et 2025 respectivement.

Le GTNO a indiqué dans un communiqué s'appuyer sur l'indice des prix à la consommation (IPC), calculé depuis quatre ans. Il s'agit pour le gouvernement de garantir une stabilité des marchés ainsi que le pouvoir d'achat des consommateurs ténois.

Maintenir le dialogue avec les autorités

Tony Bruschett, directeur exécutif de l'Armée du Salut de Yellowknife, estime également que l'augmentation du salaire minimum ne tient pas compte des besoins réels des populations. Il considère que, malgré cette hausse, les plus démunies n'ont toujours pas les moyens de maintenir la tête hors de l'eau : « Qu'est-ce qu'on peut faire avec si peu ? », a-t-il commencé par demander, avant d'indiquer que le nouveau plafond des salaires ne représente en fait que l'équivalent d'« une tasse de café dans la vie des citoyens » : « Si tu travailles 40 heures par semaine, ça représente 6 ou 7 \$ après

impôt, donc ce n'est certainement pas suffisant pour faire une différence dans la vie des gens », a regretté le directeur. Le directeur invite le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) à s'asseoir, afin de mettre cartes sur table, et de trouver une solution durable pour les populations : « Nous devons continuer de maintenir le dialogue avec le gouvernement fédéral, afin d'implanter une politique qui augmenterait le salaire minimum. Je sais que c'est compliqué de juste dire qu'il faut donner à tout le monde un salaire de 23 \$ de l'heure. Mais il faut qu'il y ait une conversation à ce sujet parce qu'il y a trop de gens ici dans le nord, qui vivent en dessous du seuil de pauvreté » a fait valoir M. Bruschett.

Il a ajouté que la situation dans le Nord est « la pire » dont il a été témoin depuis plusieurs années. « S'il y a quelqu'un en position d'autorité au sein du gouvernement, je lui demanderai de contacter les organismes communautaires. Je suis dans le domaine depuis deux décennies et je comprends l'impact sur les gens, de ne pas avoir les moyens de vivre. Donc, s'il y a quelqu'un là dehors qui peut tenir une conversation avec nous, nous serions très ouverts à l'accueillir pour en parler », a conclu le directeur.

À Yellowknife, la Maison Bleue fait sa rentrée

Plus d'une quarantaine de personnes ont fait le déplacement le 3 septembre, afin d'assister à la soirée de la rentrée 2026 de la Maison Bleue.

Aline Essombe

La Maison bleue de Yellowknife regroupe trois organismes francophones, soit la Fédération franco-ténoise (FFT), l'Association francoculturelle de Yellowknife (AFCY), et les Médias ténois.

Ces organismes proposent des activités à longueur d'année, ou réalisent des projets afin de valoriser la culture francophone, et de maintenir le lien avec la communauté.

Barbara Beboua, originaire du Cameroun, vient tout juste d'arriver dans la région de Yellowknife. Elle pense qu'il est important pour les minorités de rester connectés avec les autres : « C'est important quand on est minoritaire, de connecter avec les autres afin de savoir que l'on n'est pas seule. Ça permet de mettre des visages sur des noms, il y en a que je ne connaissais que par nom, donc de les rencontrer, mais aussi de connecter avec beaucoup de personnes que je ne connais pas », nous a-t-elle indiqué.

De leur côté, Maël, enseignant, et Corentin, employé dans une brasserie, ont affirmé, pour leur part, que la soirée de la rentrée est surtout « moment fédérateur » : « C'est le moment de se retrouver à la rentrée », a indiqué Corentin, qui a ajouté que le moment était tout indiqué pour se rassembler, et créer des liens : « C'est une belle opportunité pour rencontrer tous les francophones de la ville. Finalement c'est une petite communauté, mais qui est assez soudée, et chaque année, on rencontre de nouvelles personnes, de nouveaux visages aussi qu'on accueille, et ça permet aussi de nouer des liens », a-t-il dit. Maël, lui, a mentionné vouloir « prendre contact avec sa communauté francophone » : « Le fait de se rassembler, d'être ensemble, c'est ça qui est important ».



L'artiste peintre Diane Boudreau a profité du lancement de la nouvelle saison de la Maison Bleue pour faire montre de ses œuvres. (Photo Aline Essombe)

Une exposition artistique en marge de l'évènement

Cette rentrée était également l'occasion pour l'artiste francophone Diane Boudreau, de présenter certaines de ses œuvres au public. De nombreux tableaux et représentations peintes d'animaux jonchent désormais les murs du salon de la Maison bleue. Une exposition qui devrait rester en montre pendant environ une

semaine, a indiqué l'artiste : « C'est l'exposition annuelle. Chaque année à la rentrée, ça me donne une date limite pour avancer quelques travaux, donc j'en profite, en même temps que du vin et du fromage de la place », a d'abord affirmé Diane Boudreau. « Normalement on me connaît pour des poissons, mais là, je suis en train d'apprendre à faire des oiseaux, parce que je ne connais pas mes oiseaux, et je fais des abstractions », a ensuite conclu la peintre.

Partout où va le Canada

Le Canada n'est pas que dans notre nom, il est dans notre ADN. Depuis plus de 250 ans, nous sommes la seule entreprise à desservir chaque adresse canadienne et nous comprenons l'importance de continuer à relier les gens partout au pays. C'est pourquoi, peu importe les défis ou les changements auxquels notre pays fait face, nous allons
Partout où va le Canada.



IMMIGRATION FRANCOPHONE :

Une recherche entre chiffres et humanité

Depuis les années 1960, la recherche universitaire sur l'immigration francophone au Canada a connu plusieurs tournants, oscillant entre une vision utilitaire axée sur les besoins économiques et un impératif humaniste centré sur l'accueil des personnes et leur vécu.

Camille Langlade – Francopresse – IJL

Lors d'un webinaire organisé par l'Observatoire en immigration francophone au Canada (OIFC), la professeure émérite à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa, Linda Cardinal, a présenté les résultats d'une recension de 294 articles universitaires consacrés à l'immigration francophone au Canada depuis 2016.

Son analyse met en lumière un champ de recherche traversé par une tension entre une conception de l'immigration d'un point de vue strictement utile à l'économie et un impératif moral fondé sur l'expérience humaine que vivent les personnes qui s'installent dans les régions francophones du Canada.

En 2023, « les travaux des milieux universitaires étaient très peu connus », remarque la chercheuse. « Les gens savaient que ça existait, mais on avait peu accès à leurs travaux. » L'initiative de l'OIFC vise à rapprocher ces deux publics.

« Cette recension arrive à point nommé, parce que ça nous permet, trois ans plus tard, de proposer une vision d'ensemble de la recherche. »

Des ruptures temporelles clés

« Il y a un avant et un après 1960 », amorce Linda Cardinal. « Avant, on avait une approche très raciale de l'immigration et on est passé dans les années 60 à une approche fondée sur le capital humain. »

Dans les années 1980, avec la montée du néolibéralisme émerge l'idée d'une « approche utilitaire » de l'immigration, qui doit aussi servir l'économie du pays. En parallèle, dans les années 1990, la francophonie change aussi de discours sur l'immigration.

« Avant 1990, on s'intéresse beaucoup au rapport entre immigration et multiculturalisme. On se pose la question : “Est-ce que l'immigration vient renforcer le multiculturalisme au détriment de la francophonie, ou est-elle compatible avec le bilinguisme ?” »

Mais à partir des années 1990, ce discours s'efface progressivement au profit d'une réflexion plus systématique sur l'immigration et son importance pour répondre aux besoins des communautés francophones.

Un virage amorcé à la fois par la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), le Commissariat aux langues officielles et Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC).

« Ce qui est intéressant du point de vue de la recherche, c'est que



La recherche sur l'immigration francophone au Canada a progressivement évolué d'une logique utilitaire vers une approche davantage axée sur l'expérience et l'intégration des personnes immigrantes. (Photo Dom Fou – Unsplash)

ce sont ces instances communautaires, gouvernementales qui vont lancer le secteur de la recherche en immigration francophone », observe Linda Cardinal.

L'immigration, au-delà des chiffres

Puis, en 2008, viennent les premières cibles en matière d'immigration francophone, témoignant là encore d'une vision utilitaire, illustre la chercheuse. La recherche s'intéresse toutefois de plus en plus aux réalités vécues par les personnes immigrantes et aux conditions de leur intégration.

Cette tension sous-tend encore jusqu'à aujourd'hui les travaux liés à l'immigration francophone.

D'un côté, on veut planifier l'immigration en fonction de secteurs ciblés, pour combler les pénuries de main-d'œuvre. De l'autre, on s'attache à accompagner les nouveaux arrivants et favoriser leur intégration, comme la création des communautés francophones accueillantes.

L'école comme terrain privilégié

Certains chercheurs et chercheuses réfléchissent à l'identité des personnes immigrantes et à leur sentiment d'appartenance à plusieurs cultures, mais aussi aux relations entre colonisation et décolonisation et à la manière de les intégrer au récit de la francophonie.

Au niveau des thèmes abordés, Linda Cardinal dégage deux tendances : le

questionnement sur l'identité et l'omniprésence de l'école.

« L'école, c'est le principal lieu d'expérimentation, d'inclusion et de tension pour les familles immigrantes », dit Linda Cardinal.

« Ce que je trouve intéressant, c'est qu'on n'étudie pas tant les politiques d'immigration que les acteurs communautaires et les besoins des immigrants », ajoute-t-elle.

Recherche fondée sur l'expérience

Une autre spécificité de la recherche en immigration francophone réside dans son approche très ancrée dans le terrain, notamment par le recours aux entretiens et la formulation de recommandations.

« C'est une recherche qui ne finit pas avec des propositions théoriques, mais qui finit toujours avec des propositions de recommandations. Ça, c'est vraiment frappant », partage Linda Cardinal.

Malgré le statut officiel du français et la reconnaissance de sa vulnérabilité, la langue continue d'être perçue comme un obstacle à l'immigration francophone au Canada.

Et après ?

Parmi les pistes de recherche à venir, Linda Cardinal cite de nouveaux besoins et enjeux à documenter, comme le logement, l'accès aux nouvelles technologies et les réalités vécues par les femmes immigrantes ou les étudiants étrangers.

Les nouvelles politiques d'immigration et les cibles qui vont avec représentent aussi des avenues à explorer.

Angle mort anglophone

Contrairement à leurs homologues francophones, les chercheurs anglophones « peinent à intégrer la francophonie canadienne dans la représentation de l'immigration au Canada », souligne Linda Cardinal.

La politologue a notamment voulu vérifier comment les travaux anglophones traitent de l'immigration et s'ils tiennent compte du caractère bilingue du pays. Elle constate que la reconnaissance des acquis, un thème largement étudié en anglais, est rarement abordée sous l'angle linguistique.

« Souvent, on va insister sur l'importance de donner des cours d'anglais aux immigrants, mais jamais des cours de français. »

« C'est comme si la recherche en anglais ne savait pas qu'il y a une francophonie canadienne », résume-t-elle. Si le Québec est généralement pris en compte, les besoins des communautés francophones hors Québec demeurent largement absents de ces travaux.

Linda Cardinal observe même des « ressacs » dans la recherche. Elle cite notamment les débats entourant le programme [Entrée express](#), où l'attribution de points supplémentaires pour la maîtrise du français a parfois été présentée comme susceptible de favoriser l'admission de candidats moins compétents. Une façon, selon elle, de continuer à associer la francophonie aux compétences plutôt qu'à la diversité linguistique.

« C'est un angle mort de la recherche en anglais », conclut-elle.

Linda Cardinal dresse un portrait de la recherche en français sur l'immigration francophone ces dernières décennies. (Courtoisie)



Connexion Arctique

Une collaboration de vos médias francophones des trois territoires



ÉCOUTEZ

La fonte du pergélisol dégrade la qualité des eaux de rivière

Une étude publiée en juillet dernier révèle les effets de la fonte du pergélisol sur les cours d'eau du Nord, en particulier dans les vastes régions du nord-ouest. Cette étude d'Elliott Skierszkan, de l'université Carleton et Andras J. Szeitz, de l'université McMaster, met en lumière les conséquences multiples de la fonte du pergélisol sur la qualité de l'eau et le processus d'acidification des rivières.

Nelly Guidici

Dans de vastes régions du nord-ouest de l'Amérique du Nord, les cours d'eau s'acidifient brusquement. Ce phénomène est une conséquence directe du réchauffement climatique qui a des répercussions immédiates sur l'eau et la faune.

Avec l'augmentation continue des températures en Arctique, la fonte du pergélisol a des effets sérieux sur les cours d'eau, notamment une acidification qui modifie sa couleur qui, sous cet effet, prend une teinte couleur de rouille.

Alors que le pergélisol agit comme une barrière naturelle entre la surface du sol et les eaux souterraines, son dégel entraîne une infiltration des eaux souterraines acides dans le sol où celles-ci interagissent avec l'eau, l'oxygène ainsi qu'avec le substrat rocheux riche en minéraux sulfurés. Ces interactions déclenchent des réactions chimiques qui entraînent la formation de sources chargées en acides et en métaux.

Ce drainage acide riche en métaux toxiques change la couleur des rivières et leur donne cette teinte orangée très particulière. « Nous avons constaté que certains plans d'eau de la région étaient devenus très acides en l'espace de quelques années seulement. De tels changements rapides sont rarement observés dans les bassins versants



Les cours d'eau qui s'acidifient brusquement prennent une couleur orange.

© Nelly Guidici

La fonte du pergélisol, due au réchauffement climatique, entraîne une acidification des cours d'eau.

naturels et soulignent à quelle vitesse le dégel du pergélisol peut altérer la qualité de l'eau », peut-on lire dans l'étude.

MUTATION DES ENVIRONNEMENTS NORDIQUES

L'apparition de ruissèlements acides illustre bien les profonds changements environnementaux qui s'opèrent actuellement dans les paysages nordiques. Depuis 1979, l'Arctique s'est réchauffé près de quatre fois plus vite que le reste de la planète. Selon le dernier rapport d'environnement et Changement climatique Canada sur le climat, le Canada s'est fortement réchauffé au cours des 75 dernières années et c'est le Nord qui connaît le plus grand réchauffement.

L'accélération de l'altération des sulfures est une conséquence généralisée du recul

des glaciers et du dégel du pergélisol. Mais ce phénomène et les impacts directs sur la biodiversité restent encore peu compris. « Une conséquence immédiate est la détérioration de la qualité de l'eau, qui dégrade les écosystèmes aquatiques d'une manière que nous ne comprenons pas encore pleinement. »

Par ailleurs, ce processus engendre aussi une libération du dioxyde de carbone dans l'atmosphère, ce qui pourrait contribuer à accélérer le dégel du pergélisol. Cette situation s'apparente donc à un cercle sans fin inquiétant.

COLLABORATION AVEC LES COMMUNAUTÉS

Dans le cadre de cette recherche, la surveillance de la qualité de l'eau à l'observatoire de Tombstone Waters a été mise en place après que la Première Nation

Tr'ondëk Hwëch'in a fait part de ses inquiétudes concernant la qualité de l'eau sur son territoire, en particulier à Ddhäl Ch'ël Cha Nän (parc territorial de Tombstone).

« Ces données nous ont offert une occasion rare d'observer en temps réel le changement spectaculaire de la chimie de l'eau et ont corroboré les observations faites par les membres de la communauté », ont affirmé les auteurs de l'étude.

Pour la première nation Tr'ondëk Hwëch'in, ces résultats revêtent une importance capitale, car la santé d'un bassin versant est essentielle à l'identité et la dégradation de la qualité de l'eau sur les territoires autochtones, due au changement climatique, constitue non seulement un enjeu environnemental, mais aussi un défi pour la santé des communautés ainsi que pour les relations et les responsabilités culturelles qui perdurent depuis des générations.

LES AS DE L'INFO

L'Aiglon, 11 septembre 2026



Oups! Mais où est Terre-Neuve sur tes cahiers Canada?

C'est la rentrée! Tu viens probablement de ranger tes cahiers, tes crayons et tes cartables dans ton pupitre. Mais savais-tu que cette année, les populaires cahiers Canada présentaient un petit problème? Sur leur couverture, une partie d'une province du Canada... a été oubliée! Et cette erreur n'est pas passée inaperçue. On te raconte!

CLÉMENCE TESSIER
LES AS DE L'INFO



Image : As de l'info

La partie de la province entourée en rouge est absente de la couverture des nouveaux cahiers Canada.

Un Canada incomplet

Tu as sûrement déjà vu ce modèle de cahier : il s'agit d'un cahier Canada. Il est fabriqué par Hilroy, une entreprise qui crée des articles scolaires depuis plus de 100 ans. Sur la couverture, on peut apercevoir une carte du Canada, avec toutes ses provinces et ses territoires.

Le problème? Sur une récente version du cahier, la carte du Canada ne montrait pas la province de Terre-Neuve-et-Labrador au complet. Il manquait une partie importante : l'île de Terre-Neuve.

Et ce n'est pas tout! Il manquait également une partie de la Nouvelle-Écosse, Cap-Breton, ainsi que l'archipel Haida Gwaii, des îles appartenant à la Colombie-Britannique.

Des personnes des provinces atlantiques ont rapidement remarqué l'erreur. Le premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador, Tony Wakeham, a même réagi avec humour. « On peut effacer Terre-Neuve d'un cahier, mais on ne

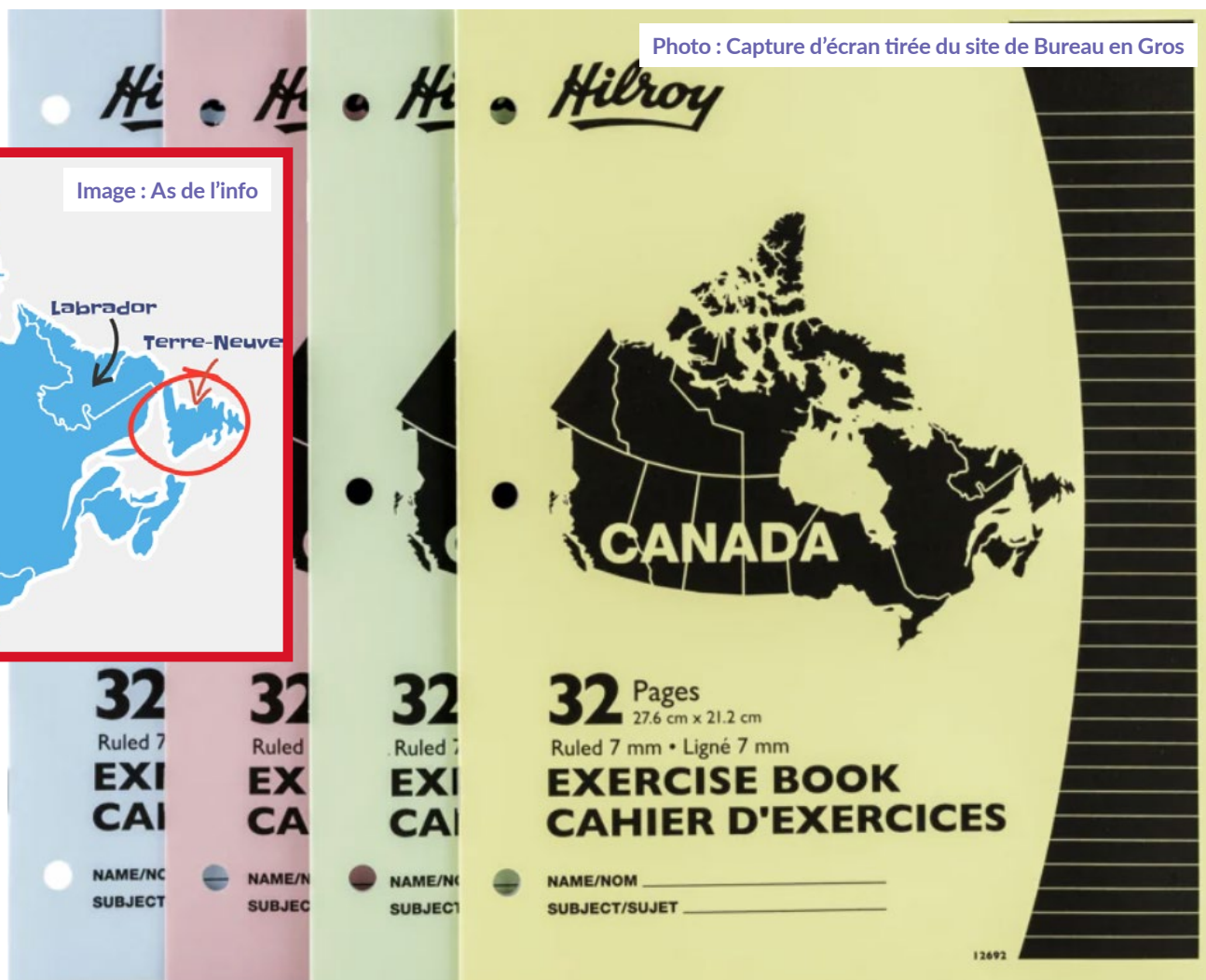


Photo : Capture d'écran tirée du site de Bureau en Gros

peut pas nous effacer », a-t-il déclaré lors d'une entrevue à la radio.

L'entreprise apprend de ses erreurs

Lorsque cette bourde a été pointée du doigt, l'entreprise a rapidement réagi.

« À tous ceux qui ont repéré cette erreur : vous avez raison et merci de nous l'avoir signalée », a publié ACCO Brands, l'entreprise qui possède Hilroy, sur les réseaux sociaux.

Elle s'est excusée pour cette erreur et a annoncé qu'elle arrêterait de distribuer les cahiers avec la carte incomplète.

En plus d'offrir un remboursement à ceux qui avaient acheté le cahier erroné, ACCO Brands a promis de corriger la carte de ses futurs cahiers pour y ajouter les territoires manquants.

« Nous croyons qu'il faut écouter, apprendre et corriger nos erreurs », peut-on lire dans une publication Facebook.

Hilroy assure maintenant que toutes les provinces et tous les territoires sont représentés sur la carte... même si le cahier est encore en vente dans certains commerces pour l'instant.

Source : La Presse

Va jeter un coup d'œil à tes cahiers Canada! Est-ce que la couverture représente bien un Canada complet? Dis-nous dans les commentaires!

Si vous vous intéressez à l'actualité,
inscrivez-vous aux AS de l'info :

www.lesasdelinfo.com



Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



LES AS DE L'INFO



Photo : Compte Facebook de Bonjour-Hi Québec



Sur les traces du nom Trump au Canada!

La semaine dernière, Donald Trump a annoncé qu'il changeait le nom du lac Ontario pour le rebaptiser « lac d'Amérique ». Ça a causé beaucoup de colère au Canada. Et certains citoyens aimeraient même que des lieux canadiens qui portent le nom de Trump soient renommés. Parce que oui, il y en a quelques-uns! Allons les visiter!

CLÉMENCE TESSIER
LES AS DE L'INFO

Des « Trump » parmi nous!

En Ontario, on retrouve, entre autres, un lac Trump, une rivière Trump Creek et deux lacs qui se nomment East Trump Lake et West Trump Lake.

Dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador, il existe aussi les îles Trump du Nord et du Sud. Au début des années 1900, ces deux petites îles étaient habitées par des pêcheurs et des mineurs. Aujourd'hui, elles sont peu visitées.

Ces noms ont été donnés dans les années 1950 et 1970, donc bien avant que Donald Trump ne devienne président des États-Unis.

Bye-bye, avenue Trump?

Par contre, il existe depuis les années 1990 une avenue Trump, à Ottawa, qui fait bien référence au président américain. Elle est située dans un quartier où les noms des rues s'inspirent de la ville de New York, aux États-Unis. Le nom de Trump avait été choisi car il était à l'époque un homme d'affaires new-yorkais et une vedette de télévision.

Mais aujourd'hui, les choses pourraient changer. Un conseiller municipal d'Ottawa milite pour renommer l'avenue Trump. Il a même fait une pétition! Même si ça serait compliqué pour les résidents (qui devraient changer leur adresse sur leur permis de conduire, leur passeport...), le maire d'Ottawa appuie cette idée!

Les nouveaux noms proposés? L'avenue du Canada, l'avenue [Obama](#), l'avenue de l'Ontario et... l'avenue Taco!

Un (ancien) lac Trump au Québec

Pendant 14 ans, il y a eu un lac Trump dans la région de l'Outaouais. On ne sait pas pourquoi il portait ce nom, mais on sait que ce n'était pas en l'honneur du président américain! Le lac a en effet reçu ce nom en 1968, alors que Trump était au début de la vingtaine et n'était pas encore célèbre.

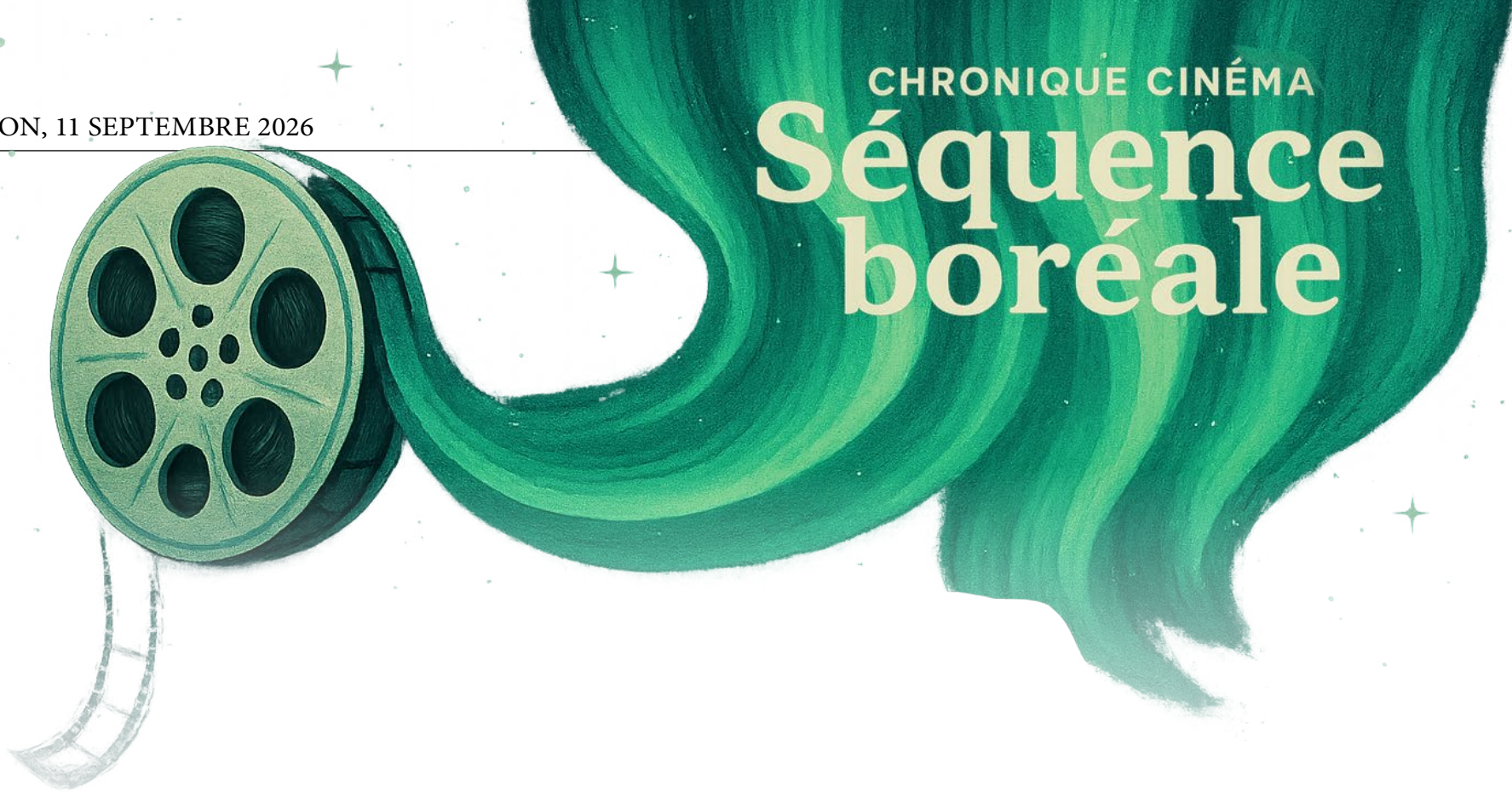
En 1982, la *Commission de toponymie du Québec*, l'organisme qui s'occupe des noms officiels des lieux au Québec, a constaté

que les habitants l'appelaient plutôt le lac du Porc-Épic. Pourquoi? Mystère et boule de gomme!

Quoi qu'il en soit, la *Commission* a décidé de changer le nom du lac. Depuis, le lac du Porc-Épic a complètement fait disparaître le nom « Trump » des cartes du Québec!

Et toi, si tu habitais sur l'avenue Trump, aimerais-tu garder ce nom ou pas? Quel nouveau nom proposerais-tu pour le remplacer?

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



CHRONIQUE CINÉMA Séquence boréale

Incendies, un film vertigineux signé Denis Villeneuve

Avec *Incendies*, Denis Villeneuve raconte le bouleversant voyage de deux jumeaux à la recherche d'un père qu'ils croyaient mort et d'un frère dont ils ignoraient l'existence. Une tragédie familiale sur fond de guerre, de mémoire et de traumatismes. Le film est actuellement disponible sur [Netflix](#).

Marion Perrin

Avant de devenir le réalisateur de *Dune* ou de *Blade Runner 2049*, Denis Villeneuve signait en 2010 *Incendies*, adaptation de la pièce éponyme du dramaturge québécois d'origine libanaise Wajdi Mouawad. Quatrième long métrage du cinéaste, le film a été présenté à la Mostra de Venise puis au Festival de Toronto, où il remporte le prix du meilleur film canadien. *Incendies* a également été nommé aux Oscars. À la mort de leur mère, Nawal, les jumeaux Jeanne et Simon découvrent avec stupeur l'existence d'un père qu'ils croyaient mort et d'un frère dont ils ignoraient l'existence. Dans son testament, leur mère leur confie une dernière mission : retrouver ces deux hommes et leur remettre des lettres. Jeanne se rend alors dans le pays natal de Nawal,

au Moyen-Orient, avant d'être bientôt rejointe par son frère. À travers leurs recherches se dessine peu à peu le portrait d'une femme dont ils ne connaissaient finalement rien. Le récit navigue constamment entre leur enquête et la jeunesse de Nawal, faisant progressivement émerger les fragments d'un passé marqué par la guerre et les traumatismes.

Récit sublime, immense et terrible, *Incendies* est une véritable claque cinématographique. Le film traite de la guerre sans pour autant être un film de guerre. Ce qui intéresse Villeneuve, ce sont davantage ses conséquences : le traumatisme, la mémoire et l'impact de la violence sur ceux qui la subissent, mais aussi sur les générations qui suivent. Le film est un voyage politiquement chargé dans un pays imaginaire déchiré par les conflits religieux et



(Courtoisie micro_scope)



les affrontements entre milices. Mais derrière la fresque historique se cache avant tout une tragédie familiale, où chaque découverte rapproche les jumeaux d'une vérité terrible qu'ils auraient peut-être préféré ne jamais connaître. La mise en scène de Villeneuve, austère et magistrale, donne à cette histoire une ampleur vertigineuse, tandis que Lubna Azabal livre une performance bouleversante dans le rôle de Nawal.

Seize ans après sa sortie, *Incendies* n'a rien perdu de sa puissance et de son impact. Une œuvre aussi fascinante que douloureuse, qui confirme que Denis Villeneuve avait déjà, bien avant son entrée à Hollywood, l'étoffe des grands cinéastes de ce siècle.